DOSSIER PÉDAGOGIQUE D'AM STRAM GRAM

N°1 / FRANKENSTEIN / SEPT.12

AM STRAM GRAM
THÉÂTRE
ENFANCE
JEUNESSE

© ELIZABETH CARECCHIO

FRANKENSTEIN

THÉÂTRE MUSICAL

TEXTE **FABRICE MELQUIOT** / ADAPTÉ DU **ROMAN DE MARY SHELLEY** / MISE EN SCÈNE **PAUL DESVEAUX**
CRÉÉ AU THÉÂTRE **AM STRAM GRAM** EN SEPTEMBRE 2012 / À PARTIR DE **9 ANS**

Tout commence une nuit de juin 1816, au bord du lac Léman. Dans la Villa Diodati, à Cologny, quatre poètes s'ennuient : Lord Byron, un jeune Italien nommé John Polidori, Percy Shelley et son amoureuse, Mary, âgée de 19 ans.
Il faut se distraire ; c'est à qui imaginera l'histoire la plus effrayante. La jeune Mary Shelley est la proie d'une vision de cauchemar : celle d'une créature sans nom, composée de morceaux de corps ramenés à la vie par un médecin fou. À son réveil, elle commence à écrire...

DÉCOUVRIR LE SPECTACLE

Voir un spectacle au théâtre p.03
Les origines genevoises de Frankenstein p.03
Un monstre « sacré » p.03
L'adaptation théâtrale en questions p.05

POUR PROLONGER

Les impressions après le spectacle p.09
Raconter de plusieurs manières au théâtre p.09
Décrypter: Création artistique et enfance p.11
Mise en perspective : Un roman fantastique p.12

ANNEXES

Résumé du roman p.13
Extrait du roman p.14
Extrait de la pièce 1 p.16
Extrait de la pièce 2 p.20
Extrait de la pièce 3 p.22
Notes d'intention p.26
Biographies p.29
Photographies de répétitions p.33

Théâtre Am Stram Gram / 56 route de Frontenex / CH 1207 Genève / amstramgram.ch
Responsable relations avec le public Marion Vallée / marion.vallee@amstramgram.ch / 022 735 79 31

INTRODUCTION

Ce dossier pédagogique s'adresse **aux enseignantes et enseignants du primaire (à partir de la 6è) et du cycle d'orientation**. Il offre des ressources variées pour appréhender la pièce de Fabrice Melquiot et Paul Desveaux : extraits de la pièce, résumé, photos, notes d'intention, biographies.

Ces ressources sont présentées en quatre thèmes qui nous semblent intéressants à aborder avec les élèves avant d'aller voir le spectacle (« Découvrir le spectacle ») pour susciter leur curiosité, et en quatre autres thèmes utiles pour prolonger le travail ensuite (« Pour prolonger »). Certains des documents ressources sont regroupés en annexe quand leur longueur ne permet pas de les inclure au dossier lui-même.

Ce dossier contient en outre des **propositions d'activités** en lien avec chaque thème proposé, parmi lesquelles les enseignantes et enseignants peuvent choisir. Attention, le dossier ne prétend pas offrir un cheminement pédagogique, il souhaite avant tout s'assurer d'une diversité de propositions suffisamment large pour s'adapter au travail de chaque enseignante et de chaque enseignant.

Le dossier entend ainsi **permettre aux élèves d'aborder avec plaisir** un spectacle qui tente de « *restituer la fable de Shelley dans la vie du dialogue, d' en éclairer des dessous aux résonances contemporaines puissantes, sans en gâter l' humour, ni le lyrisme* » (Fabrice Melquiot), grâce à la forme du conte (musical) qui a la « *capacité de poser des questions essentielles, sous couvert d' une forme détachée du réalisme* » (Paul Desveaux).

Ouvrages de références

- *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Mary W. Shelley, éd. J'ai lu n°3567, 2005, avec une notice biographique de Barbara Sadoul.
- *Frankenstein*, Fabrice Melquiot, éd. L'Arche / Am Stram Gram, 2012.

Fiche d'identité du spectacle

Genre : Théâtre musical - Adaptation (du roman Frankenstein de Mary Shelley)
Durée : 1h05
Objets d'étude : la création et la paternité – le monstre – le fantastique
Registre : Drame - fantastique
Forme : dialogues – chansons - marionnettes
Création : Am Stram Gram, septembre 2012.
Coproducteurs : Scènes du Jura, Compagnie L'Héliotrope, Ensemble Contrechamps, Théâtre de la Renaissance d'Oullins. Avec le soutien du service culturel Migros.
Tournée : Oui
Synopsis : Mary Shelley raconte l'histoire de Victor Frankenstein et du monstre qu'elle a créés. La pièce s'ouvre sur Mary expliquant quand et comment elle a inventé cette histoire (au bord du lac Léman) et se referme par un monologue où elle explique pourquoi (elle était amoureuse d'un fou, Percy Shelley). Mary Shelley se glisse parfois pour certaines scènes dans la peau de l'un de ses personnages pour les faire parler. Le personnage de William, le petit frère de Frankenstein est une marionnette qu'elle manipule. Face à elle, un comédien interprète Victor Frankenstein, et trois comédiens ont un double rôle : ils manipulent la marionnette du monstre Beurk, et en tant que servants de scène, ils installent régulièrement sur le plateau, à la demande de Mary Shelley et selon les besoins des scènes de son roman, des bougies, la justice, des montagnes ou le Grand Nord. Au coeur de ce trio, Nicolas Rossier donne sa voix à la créature. L'adaptation suit assez fidèlement le déroulé du roman et en reprend la plupart des personnages (voir aussi le résumé du roman en annexe 1 et l'extrait du début de la pièce en annexe 3).

DÉCOUVRIR LE SPECTACLE

VOIR UN SPECTACLE AU THÉÂTRE

Certains élèves ne sont jamais entrés dans un théâtre et n'ont pas d'idée claire de ce que peut être la représentation d'une pièce.

Proposition d'activité
Faire un sondage dans la classe afin de savoir qui a déjà assisté à une représentation théâtrale. Les élèves concernés peuvent décrire aux autres les principaux éléments : la salle, le décor, leurs impressions générales, l'histoire racontée, le nombre de comédiens présents sur scène et leur rôle, la description d'une scène qui leur a particulièrement plu, etc.

LES ORIGINES GENEVOISES DE FRANKENSTEIN

Frankenstein est un roman débuté à Genève lors d'un séjour de l'auteur au bord du lac en 1816 (il paraît en 1818), et c'est aussi une histoire qui met en scène Genève et ses environs.

Lire tout d'abord aux élèves le préambule de la pièce de Fabrice Melquiot ci-dessous :
« *Tout commence une nuit de juin 1816, au bord du lac Léman. L'année précédente, un volcan indonésien est entré en éruption, déréglant l'atmosphère. L'été s'annonce orageux. Dans la Villa Diodati, à Cologny, Suisse, quatre poètes s'ennuient : Lord Byron, un jeune italien nommé John Polidori, Percy Shelley et son amoureuse, Mary, âgée de 19 ans. Il faut se distraire ; c'est à qui imaginera l'histoire la plus effrayante. Tandis que Byron et Shelley sèchent sur leur copie, John Polidori invente sa nouvelle Le Vampire quatre-vingts ans avant que l'écrivain irlandais Bram Stocker ne fasse courir son Dracula sur notre chair de poule. Quant à la jeune Mary Shelley, elle est la proie d'une vision de cauchemar : celle d'une créature sans nom, composée de morceaux de corps ramenés à la vie par un médecin fou.*
À son réveil, elle commence à écrire Frankenstein ou le Prométhée moderne, le roman gothique devenu un phare de la littérature fantastique. »

Lire également aux élèves, ou leur faire lire, le résumé du roman (Annexe 1).

Proposition d'activité
(temps extra-scolaire) Trois promenades littéraires tout public dans « la Genève de Mary Shelley » sont proposées par le théâtre Am Stram Gram les mercredis 26/09, 03/10 et 10/10/2012 à 14h (gratuit sur réservation au 022 735 79 24) avec le guide du patrimoine Daniel Vulliamy : lecture d'extraits du roman, promenade architecturale, historique et littéraire dans la Genève de l'époque.

UN MONSTRE « SACRÉ »

En écrivant son roman à l'âge de 19 ans, Mary Shelley ne se doutait pas qu'elle créait un personnage dont la renommée serait un jour mondiale. Au siècle suivant, le septième art permet à son monstre d'entrer dans la légende des « monstres sacrés » au même titre que Dracula, le loup-garou ou la momie, avec notamment l'interprétation de Boris Karloff, dont le nom et le visage maquillé restent à jamais associés au monstre de Mary Shelley dans le film de James Whale de 1931 (dans une adaptation assez éloignée du roman).
Le monstre de Frankenstein a donné lieu à de multiples adaptations : films, albums pour enfants, dessins animés, bande dessinées, figurines, déguisements, etc. – on trouve sur des sites de vente de produits culturels plus de 10 000 références à partir du mot-clé « Frankenstein ».
Il faut aussi rappeler à cet égard la confusion ou l'abus de langage communément fait entre la créature, (jamais nommée dans le roman), et le nom de son créateur, Victor Frankenstein.

Proposition d'activité

- Représenter. Les élèves dessinent ou décrivent à l'oral ou à l'écrit le monstre de Frankenstein tel qu'ils se le représentent. On pourra commenter les différences observées entre leurs représentations et tenter aussi d'analyser les origines des ressemblances.

- Refléchir. On pourra amener à réfléchir à la notion de monstre en leur demandant d'en donner une définition, pour mesurer la difficulté que cela représente, tout comme, a contrario, les définitions d'état naturel ou normal. Le Littré propose deux acceptions majeures du monstre : un corps animal ou végétal qui présente une conformation insolite (et qui provoque par là répulsion, curiosité), ou un être imaginaire présent dans la mythologie (dragons, minotaures, etc.). Trois aspects pourront notamment se dégager à partir des réponses : la rareté du monstre (son côté exceptionnel), le fait qu'il est celui que l'on montre (monstre est issu du latin monstrare, montrer) et le fait qu'il fait partie de la nature, alors que le monstre mythologique ou fantastique est lui une création (consciente ou non) de l'imaginaire humain.

Boris Karloff incarne le monstre dans le film Frankenstein de James Whale (1931)

illustration du dessinateur américain Bernie Wrightson

théâtre musical

Interroger tout d'abord les élèves sur le sens de l'expression « théâtre musical » : est-ce que ça veut dire selon eux que les comédiens chantent ? Qu'une musique a été créée spécialement pour le spectacle ? ou simplement qu'il y a de la musique dans le spectacle ?

Leur présenter le dispositif : le musicien Simon Aeschimann a composé la musique, après échange avec le metteur en scène Paul Desveaux. Celui-ci précise dans sa note d'intention « *Quant à l' univers sonore, je souhaitais que l' on ne transcrive pas de manière réaliste les éléments naturels de la nouvelle, tels que la mer, la tempête, ou les mouvements intérieurs des personnages. Eléments qui ont une force narrative dans l' œuvre lyrique de Shelley et que Fabrice a repris dans son adaptation. J' ai donc demandé à Simon Aeschimann, le compositeur, de travailler à une partition pour orchestre, entre Stravinsky et Dany Elfman*, où la puissance des instruments retranscrirait la force des bouleversements vécus par les protagonistes.* »
* **Danny Elfman** est un compositeur américain de musique de films né en 1953, ancien leader du groupe de rock et de new wave Oingo Boingo. Il a composé la musique de la plupart des films de Tim Burton, de plusieurs films de Sam Raimi ainsi que les thèmes musicaux des génériques des Simpson et de Desperate Housewives (Source : wikipédia).
L'ensemble Contrechamps a enregistré la musique à Genève, sous la direction du compositeur.
La pièce comprend également onze ballades, écrites par Fabrice Melquiot et partie intégrante de la pièce, qui sont chantées à tour de rôle par les divers personnages. Les comédiens ont répété sous la direction de Simon Aeshimann les chansons que la pièce attribue à leurs personnages. Ils les chantent « en live » durant la représentation de la pièce.

Proposition d'activité
Imaginer. Une des compositions de Simon Aeschimann est en écoute sur le site d'Am Stram Gram. On pourra demander aux élèves ce que cette musique leur inspire comme émotions (tristesse, peur, joie, etc.) puis de décrire cet univers sonore en lui associant une couleur et en expliquant pourquoi l'élève a choisi cette couleur, quelles sont les images que cette couleur lui évoque. Il s'agira de mettre en évidence que ces images sont issus de sa mémoire et de son imaginaire qui fonctionnent ensemble. De la même façon, on peut poursuivre l'exercice en lui demandant est-ce que la musique lui fait penser à quelqu'un, qui et pourquoi. Enfin, on peut aussi demander aux élèves d'imaginer des paroles de chanson sur cette musique.

les personnages

Faire lire aux élèves la didascalie initiale de la pièce, qui permet de faire connaissance avec les personnages :

MARY
MARY EN ROBERT WALTON
MARY EN WILLIAM
MARY EN HENRY CLERVAL
MARY EN TABLE D'ÉTUDE
MARY EN ELIZABETH
VICTOR FRANKENSTEIN
BEURK

Il y a donc 8 personnages qui sont :
- l'écrivain Mary Shelley, qui « porte » en elle cinq autres personnages : William (le petit frère de Victor Frankenstein, qui va être la première victime du monstre), Henry Clerval (l'ami de Victor, qui l'accompagne dans ses périples et sera aussi tué), Elizabeth (son amoureuse, même sort), Robert Walton (qui le recueillera lors de sa course-poursuite avec le monstre dans le Grand Nord), mais aussi la Table d'étude sur laquelle le monstre Beurk va naître des mains de Victor Frankenstein.
- le monstre (que Mary Shelley ne nomme pas dans le roman, et que Fabrice Melquiot a donc ici appelé Beurk)
- Victor Frankenstein.

Faire ensuite lire aux élèves la distribution.

DISTRIBUTION

d'après Frankenstein de Mary Shelley
un texte de Fabrice Melquiot
une mise en scène de Paul Desveaux
assisté de Martine Brodard
avec
Marie Druc
Yann Joly
François Nadin
Olivier Perrier
Nicolas Rossier
collaboration artistique Bérangère Vantusso
scénographie Chantal de La Coste-Messelière
conception marionnettes Einat Landais
mécanisme des yeux Michel Ozeray
musique Simon Aeschimann
costumes Nathalie Matriciani

Et leur donner connaissance de l'extrait de l'interview de Marie Druc ci-dessous.

- Qu'est-ce que ça produit quand, dans une même représentation, on joue six personnages ? Comment on passe de l'un à l'autre ?
« Je joue le personnage de Mary qui a réellement existé, les autres personnages ne sont que le fruit de son imagination. C'est le comédien qui donne corps à ces personnages issus de l'imagination de l'auteur : je me glisse pour cela dans un manteau ou dans un autre. Passer de l'un à l'autre, c'est à la fois changer de manteau, et changer de parole, changer un rythme, changer de dynamique corporelle. On voit sur scène un comédien racontant une histoire, c'est un jeu. Tout se passe au plateau, on se change sur scène, on se déguise sur scène. »
Questions à Marie Druc (extrait de la Newsletter Des Nouvelles d' Am Stram Gram sept.12, en ligne sur le site).

Proposition d'activité
Questionner. Leur demander comment se repartissent selon eux les autres rôles entre les comédiens ? Avec les informations dont ils disposent, il ne reste que les personnages de Beurk et Victor Frankenstein à interpréter ; mais il y a 4 autres comédiens en dehors de Marie Druc. Réponse : Marie Druc incarne à elle seule six personnages, hommes et femmes, enfants et adultes (et même une table, donc un personnage inanimé) ; Frankenstein est joué par François Nadin et Beurk est manipulé par trois hommes : Nicolas Rossier, Yann Joly et Olivier Perrier qui sont marionnettistes de formation, et Nicolas Rossier qui est comédien et qui lui prête sa voix.

La marionnette

Le monstre Beurk est une marionnette incroyable de 2m10 de haut, œuvre de Einat Landais (le mécanisme qui permet d'ouvrir et de fermer des yeux de Beurk a lui été créé par Michel Ozeray), à laquelle Nicolas Rossier prête sa voix, et que les six bras de Nicolas, d'Olivier Perrier et Yann Joly font s'animer.

Einat Landais, biographie
Marionnettiste, Einat Landais est née en 1967 à Hadéra en Israël. Après avoir étudié à l'école de cinéma Camera Obscura, elle arrive en France et apprend la scénographie avec Gilone Brun et Daniel Lemahieu. Parallèlement, Thierry François lui enseigne la création de masques. Lors d'un séjour en Indonésie pour une production de la compagnie l'Entreprise de François Cervantes, elle découvre le monde de la marionnette. De retour en France, elle suit une formation au Théâtre aux mains nues, dirigée par Alain Recoing. Depuis 15 ans, elle conçoit et réalise des marionnettes, des masques et des décors pour différentes compagnies parmi lesquelles : le Théâtre Sans Toit, Nada Théâtre, compagnie Voix-Off, la Fabrique des Arts d'à Côté, Théâtre du Risorius, Institut International de la Marionnette, Les Chiffonnières, le Théâtre de Marionnettes de Genève, Annibal et ses Eléphants, Les Anges au Plafond, etc. Elle crée le spectacle *Le Pop-up Cirkus* avec Fatna Djahra, compagnie l'Articule à Genève. En 2006, elle crée la compagnie Neshikot avec Lital Tyano, autour du spectacle *Adélaïde*.

Proposition d'activité

La démesure de la marionnette est à la hauteur du monstre créé par Victor Frankenstein.
On pourra lire un extrait du roman (annexe 2) pour comprendre pourquoi le monstre est si grand, et pour découvrir un peu plus la langue de Mary Shelley.

A partir de la lecture d'un extrait de la pièce, la Ballade de Beurk (annexe 4), qui présente en chanson le monstre Beurk, on pourra demander aux élèves de décrire ou dessiner à partir de ces éléments, quelle pourrait être l'apparence de la marionnette, et sa composition.

On pourra leur faire travailler leur imagination à partir des 3 photos suivantes d'autres marionnettes créées par Einat Landais (photos tirées de son site http://einat.landais.perso.sfr.fr), en leur demandant de produire deux phrases à partir de chaque photo, commençant par « Ça me fait penser à... » et par « Ça me rappelle... »

Fantine. *Tête, mains et pieds sculptés en bois; squelette articulé; corps en mousse et lycra. Hauteur 85cm. Spectacle de La Fabrique Des Arts d'A Côté, m.e.s. Alain Blanchard d'après Les Misérables de Victor Hugo.*

Boulariz. *Monstre en métal à partir d'objets divers. Hauteur 80 cm. Spectacle « Balthazar fait son bazar » du Théâtre des Marionnettes de Genève.*

Jesus. *Squelette articulé; tête en résine; mains et pieds en élastomère; corps en mousse enveloppé de lycra coton, manipulé par des perches. Hauteur 70cm. Spectacle « Kifélosof » de Damien Bouvet, Cie. Voix-Off. Ce spectacle sera programmé par le Théâtre Am Stram Gram les 19 et 20 janvier 2013 à Genève.*

Le décor

Le décor de Frankenstein est articulé autour de deux éléments principaux : un cadre et des rochers. Le premier, un très grand cadre de tableau classique, d'environ 4m sur 8m, rappelle les immenses toiles de maîtres du 19e siècle, comme par exemple Le Radeau de la Méduse de Théodore Géricault (5m * 7m), réalisé l'année de parution de Frankenstein, en 1818.

Les rochers rappellent les environnements naturels sauvages, minéraux que privilégie Mary Shelley pour les scènes-clés du roman : un glacier, le Grand Nord, une île d'Ecosse. Ils sont disposés de part et d'autre du cadre et permettent aux personnages, à leurs sentiments, leurs secrets, d'apparaître ou de rester cacher au regard du spectateur...

Photo de répétition – Copyright Elisabeth Carecchio

La scénographie et les costumes sont l'œuvre de Chantal de la Coste-Messelière, qui a déjà travaillé sur plusieurs spectacles avec Paul Desveaux. Elle a aussi travaillé avec les metteurs en scène Georges Lavaudant, Bruno Bayen, Nicolas Bigard.

Proposition d'activité

Débattre. Ne pas dévoiler la photo du décor. A partir du résumé du roman qui a été lu aux élèves (Annexe 1), et de l'extrait du début de la pièce (Annexe 3), demander aux élèves de réfléchir aux éléments de décor et aux accessoires qui leur sembleraient adaptés à l'univers de la pièce.
Commentez les phrases du personnage de Mary Shelley au début de la pièce : « Installez le lac », « Installez des malheurs », « Installez des cailloux ». Est-ce que le fait de nommer ne peut pas suffire à faire exister ces éléments de l'histoire dans la tête du spectateur, sans que le décor les représente ?

POUR PROLONGER

LES IMPRESSIONS APRÈS LE SPECTACLE

Proposition d'activité
Un temps d'échange « en vrac » (Je me souviens de... J'ai bien aimé quand... Je n'ai pas aimé... J'ai été surpris par... J'ai eu peur quand.. J'ai ri... Je n'ai pas compris pourquoi...) permet de se remémorer la pièce et de faire émerger en groupe les moments marquants.
Avant d'évoquer une scène précise, on peut également tenter d'abord de la remémorer en groupe en évoquant le plus précisément possible quels étaient les personnages, l'action, les accessoires, les costumes, le décor, les lumières, la musique éventuellement, de cette scène.

RACONTER DE PLUSIEURS MANIÈRES AU THÉÂTRE

A partir des notes d'intention de l'auteur et du metteur en scène (Annexe 6) et des ressources mentionnées directement ci-dessous, on pourra inviter les élèves à réfléchir, au-delà du genre « théâtre musical », à un des aspects saillants de la pièce, le mélange des voix qui racontent ici l'histoire de Frankenstein.

La présence de Mary Shelley

« En premier lieu, c'est elle (Mary Shelley) qui me séduit. Avec cet éclair de génie à ses 19 ans. Son héritage familial – une mère pionnière du féminisme, un père fondateur de la pensée anarchiste. Sa fuite avec Percy Shelley à travers l'Europe. Je crois que c'était quelqu'un de très fréquentable. Je l'ai placée au centre de l'espace ; la scène, c'est en elle, son lieu mental. Parler d'elle, c'est parler d'écriture. »
Fabrice Melquiot, interview à BSC Magazine, sept. 2012.

« La forme dramatique choisie par Fabrice Melquiot permet de maintenir la distance nécessaire entre la fable et le spectateur, par l'entremise de Marie Shelley. Tandis que Beurk prend forme sous le regard du public, c'est elle qui parle, et qui construit la narration. »
Extrait de la note d' intention de Paul Desveaux

Il peut être intéressant également de souligner que la présence de Mary Shelley recrée dans la pièce de Fabrice Melquiot la structure enchâssée qui est propre au roman.
Frankenstein ou le Prométhée moderne s'ouvre et se ferme sur des lettres de Robert Walton à sa sœur, qui contiennent le récit que Victor Frankenstein fait de sa vie à Robert Walton, que celui-ci a transcrit à la première personne, et adresse à sa soeur.
Comme le dit Paul Desveaux dans sa note d'intention, la pièce de Fabrice Melquiot est « un univers qui s'ouvre et se referme comme un livre, qui déploie sa fable et ses chansons avant de retourner au domaine de l'imaginaire. Il y a quelque chose de la boîte à musique ou du coffre à souvenirs gardant à tout jamais les histoires du passé, parfois drôles, parfois inquiétantes, dans le grenier de nos fables collectives. »

La marionnette

En introduction, on pourra faire visionner aux élèves le court-métrage documentaire réalisé par Ariane Catton autour de Beurk, en ligne sur le site d'Am Stram Gram (amstramgram.ch)
« Quand nous avons commencé à réfléchir autour de Frankenstein, nous nous sommes donc demandé comment retrouver, sur un plateau de théâtre, cette distance inhérente au conte. Fabrice Melquiot a proposé que nous travaillions avec des marionnettes, en particulier, pour Beurk, la créature de Victor Frankenstein. Comme j'avais beaucoup de mal à imaginer un comédien qui l'incarne, j'ai immédiatement souscrit à cette proposition et rencontré Einat Landais qui imagine et construit des marionnettes magnifiques.
« Mon second souci était de donner à voir la naissance de cette créature sur le plateau. Je voulais que Beurk s'anime sous le regard du public, comme le raconte Mary Shellley. C'est ainsi que j'ai demandé à Einat s'il serait possible d'assembler en scène cette grande marionnette de deux mètres dix. »
Extrait de la note d' intention de Paul Desveaux

Les chansons

Pour Fabrice Melquiot, la présence de chansons dans sa pièce s'est « imposée naturellement ». Les chansons sont présentes depuis toujours dans son œuvre théâtrale (L'inattendu, Kids, le Diable en partage, Quand j'étais Charles par exemple citent des chansons réellement existantes, ou en inventent). Néanmoins, ici, c'est une des premières fois que les chansons ont une fonction narrative. Elles permettent de « rouvrir des espaces de rêverie » dans une fable en tension, d'offrir au public des respirations bienvenues dans une histoire parcourue d'évènements sombres, sans pour autant édulcorer la fable de Mary Shelley elle-même.

Extrait de Questions à Marie Druc, newsletter « Des Nouvelles d' Am Stram Gram » sept.12 (en ligne sur le site).

Pour vous, qu'est-ce qu'une chanson ?

« Une manière de raconter une histoire. Une musique intérieure. Cela amplifie ou allège un sentiment, un événement. Cela colore la parole, la rythme, lui donne un nouveau sens mais toujours dans le but de narrer, de transmettre. »

Proposition d'activité

On pourra inviter les élèves à commenter sur une scène précise, comment les éléments (personnages, marionnette, chanson, décor, texte) se conjuguent pour permettre au spectateur de se représenter l'histoire.

Ce que le texte raconte	la mise en scène	Ce qui est représenté
Justine est en prison pour avoir volé le médaillon de William, elle est jugée coupable, on installe une potence	une cage contenant une marionette qui s'élève un médaillon Elisabeth et Victor La musique	La mort de Justine et la douleur de ses amis

Les élèves pourront aussi imaginer leur propre décor pour représenter une des scènes de la pièce.

copyright Elisabeth Carecchio
Mary en Elisabeth chante la Ballade du Noeud Coulant

DÉCRYPTER: CRÉATION ARTISTIQUE ET ENFANCE

Les œuvres de Fabrice Melquiot tiennent une place toute particulière dans le champ du théâtre « qui parle à l'enfance depuis l'enfance ». Marie Bernanoce a décrit dans son anthologie de théâtre jeune public (*A la découverte de cent et une pièces*, éd. Théâtrales, 2006) la singularité de son écriture, dont la tension construite entre conte et réel, l'humour décalé, le dédoublement du propos par superposition des formes dialoguées et de récit, constituent quelques traits essentiels.

« Parler d'un théâtre « Enfance et Jeunesse », c'est dire : voilà les espaces qui nous obsèdent, voilà les paysages qui nous réunissent. C'est notre enfance, notre jeunesse. L'enfance de la petite fille de quatre ans assise dans le noir, l'enfance de l'adolescent de dix-sept ans assis à côté d'elle, celle de la maman qui les accompagne, c'est la vôtre, la mienne. Ce qui est au cœur des propositions artistiques, qu'elles soient théâtrales, musicales, dansantes ou circassiennes, c'est toujours un regard *sur* ou plutôt *depuis* l'enfance ou la jeunesse. Je pense à ce vers de Bernard Noël : *nous avons dans la tête une île errante et c' est un dé qui roule vers la chance*. Cette île, pour moi, c'est l'enfance, dans ce qu'elle a d'essentiel, d'insoumis, d'instable, de férocement vivant. »
Fabrice Melquiot, interview à BSC Magazine, sept. 2012.

À partir du point de départ général de cette recherche artistique autour de l'enfance (voir aussi la biographie de l'auteur en annexe 7), Fabrice Melquiot précise dans sa note d'intention comment cela traverse sa pièce *Frankenstein*, qui raconte l'enfance d'un monstre.

« La créature imaginée par Shelley, tandis qu'en 1816, elle séjournait à Genève, sur les bords du lac Léman, n'a pas de nom. Enfant non reconnu. Enfant refusé. Enfant livré à lui-même. Beurk, c'est l'enfant du dégoût. Les adultes ne voient-ils pas les enfants comme des monstres ? Monstres de liberté, d'énergie, créatures venues «d'ailleurs» ; ils s'en viennent habiter notre monde mieux que nous, à tel point qu'il devient le leur. Comme la créature de Victor Frankenstein, tout enfant est un monstre parce qu'il est un être vivant, plus vivant que vivant, monstrueusement vivant. Ici, l'innocence ne dure pas longtemps.
L'enfance y est le temps des questions, de la solitude, de l'expérience - du langage, du crime, du voyage... Le monde s'appréhende seul, sans père ni mère. A la fin de l'apprentissage, l'enfant n'a qu'une requête, conclusion de son expérimentation du monde : il lui serait supportable à la condition d'avoir un alter ego. Cette foi dans l'autre, ce désir d'amour ou d'amitié, cet espoir de conversation, cette promesse de délicatesse parlent du théâtre autant que de la littérature, et de la littérature au théâtre. ».

Il revient aussi sur le parallèle entre enfance et écriture, création littéraire, parallèle développé dans sa pièce avec la présence du personnage de Mary Shelley.

« Comme disait Barthes, on écrit toujours avec de soi : c'est ma propre paternité qui m'est apparu au fil du roman et dans les questions qu'il pose. Comment devient-on père ? Qu'est-ce que la pédagogie ? Qui fait le monstre ? J'aime ce que nous dit le roman : chacun est l'œuvre de lui-même. »
Fabrice Melquiot, interview à BSC Magazine, sept. 2012

Proposition d'activité
Quelle est la phrase que Mary Shelley demande de dire à son amoureux, à la fin de la pièce ?
« Chacun est l'oeuvre de lui-même ». On pourra demander aux élèves de réfléchir au sens de cette proposition, en ce qui concerne le personnage du monstre, celui de Victor Frankenstein, mais aussi celui de Mary Shelley (voir sa biographie en annexe, qui montre son émancipation intellectuelle)

Sur ce thème, on pourra également consulter le livre de Philippe Meirieu, *Frankenstein pédagogue* (éd. ESF 1996) dont voici la présentation :
« Notre histoire semble hantée par le mythe de la fabrication d'un homme par un autre homme. Pygmalion, le Golem, Frankenstein et Pinocchio sont des exemples de cette étrange rêverie sur l'éducation qui se poursuit aujourd'hui à travers les récits et les films de sciences-fiction... C'est à partir de l'histoire de Frankenstein et de sa créature que Philippe Meirieu interroge cette représentation de l'éducation comme projet de toute maîtrise de l'autre, de contrôle total de son destin. Il montre qu'une telle perspective conduit tout droit à l'échec et à la mort et il affirme que le pédagogue doit renoncer au dessein de «fabriquer l'autre» pour s'attacher aux conditions qui lui permettent, comme l'affirmait déjà Pestalozzi en 1797, de «se faire oeuvre de lui-même». Pour cela, plusieurs concrètes sont avancées. Elles constituent autant de moyens d' «éduquer sans fabriquer» et font de cet ouvrage un véritable «petit traité de pédagogie» destiné à tous ceux qui veulent faire oeuvre éducative. »
www.meirieu.com

MISE EN PERSPECTIVE : UN ROMAN FANTASTIQUE

En quoi est-ce un roman fantastique ?
Définition : Fantastique – Se dit des œuvres où des éléments non naturels ou non vraisemblables sont intégrés au récit et peuvent recevoir une interprétation naturelle ou surnaturelle sans que le lecteur puisse en décider d'après le texte. (Grand Robert de la langue française).

Proposition d'activité
Lire l'extrait du roman présenté en annexe 2 et relever les éléments qui permettent une interprétation naturelle et ceux qui permettent une interprétation surnaturelle.

Lire l'extrait suivant tiré de la préface que Mary Shelley fit à son roman :
« L'événement dans lequel l'histoire puise son intérêt ne présente pas les désavantages qui s'attachent aux simples récits traitant de fantômes et de magie. Il s'est imposé à moi par la nouveauté de situations qu'il pouvait occasionner, car, bien que constituant physiquement une impossibilité, il offrait à l'imagination l'occasion de cerner les passions humaines avec plus de compréhension et d'autorité que l'on ne pourrait le faire en se contentant de relater des faits strictement vraisemblables ».
Mary Shelley, préface à Frankenstein

Proposition d'activité
Organiser un débat autour de la notion de fantastique. Trouver dans la littérature, le cinéma, d'autres exemples de récits fantastiques. Chercher d'autres types de récits qui font appel à l'invraisemblable pour les différencier (science-fiction, fantasy…)

ANNEXE 1

Le roman débute par des lettres de l'explorateur Robert Walton à sa sœur. Il se trouve dans le Grand Nord quand il recueille un dénommé Victor Frankenstein sur son bateau. Celui-ci va lui faire le récit de sa vie :

« *Je suis né à Genève ; et ma famille est l'une des plus distinguées de cette république. Mes ancêtres étaient depuis de nombreuses années conseillers et syndics ; et mon père avait rempli avec honneur et gloire plusieurs fonctions publiques.** »

A quinze ans, il est témoin d'un violent orage : foudre, traînées de feu, destructions… Son destin est tracé.

« *Lorsque j'eus atteint ma dix-septième année, mes parents décidèrent de me faire poursuivre mes études à l'université d'Ingolstadt.* »

Après des années de labeur, il apprend à maîtriser les éléments ; l'alchimie devient pour lui une seconde nature. Et bientôt, le savant détient le pouvoir d'animer la matière inerte. Par une terrible nuit, l'inventeur va accomplir son grand œuvre, aboutissement de toutes ses recherches : il donne vie à une horrible créature, faite d'un assemblage de cadavres.

« *Tout à coup, à la lueur d'une flamme vacillante, je vis la créature entrouvrir les yeux d'un jaune terne. Elle respira profondément, et ses membres furent agités d'un mouvement convulsif. Comment pourrais-je dire l'émotion que j'éprouvai devant cette catastrophe, ou trouver les mots pour décrire l'être repoussant que j'avais créé au prix de tant de soins et de tant d'efforts ?* »

Un monstre ! Repoussant, inachevé, doté d'une force surhumaine, mais tragiquement conscient de sa solitude. D'esclave qu'il aurait dû être, « l'autre » va s'échapper des ténèbres, implorer la compassion de son créateur et, dans sa détresse, semer autour de lui crimes et désolation… William, le petit frère de Victor Frankenstein, va être sa première victime. Alors que Frankenstein est rentré à Genève pour l'enterrement de son frère, le monstre retrouve son créateur dans les glaciers du Mont-Blanc pour une première confrontation.

« *Combien dois-je être haï, moi qui suis la plus malheureuse d'entre toutes les créatures vivantes ! Même vous, qui m'avez donné la vie, vous me détestez et vous me reniez, moi, votre créature à qui vous êtes lié par des liens qui ne pourraient être tranchés que par la suppression de l'un de nous deux. Vous dites que vous avez l'intention de me tuer. Comment osez-vous faire ainsi fi de la vie ? Accomplissez plutôt votre devoir envers moi, et j'accomplirai le mien envers vous et le reste du genre humain. Si vous acceptez de vous conformer à mes conditions, je vous laisserai en paix, vous et vos semblables. Mais si vous refusez, je me gorgerai de morts jusqu'à ce que mon goût du sang se soit rassasié de celui de tous les êtres qui vous sont chers.* »

Le monstre de Frankenstein, en fureur après le refus définitif de son créateur de lui « fabriquer » une compagne, lui jure de détruire tous ses proches par vengeance. Désormais, Henry l'ami de Victor, Elizabeth son amoureuse, sont en grand danger. Et Victor Frankenstein ne réussira pas à les protéger de sa propre créature. Après leur mort, celui-ci prend une décision : « *Ma première résolution fut de quitter Genève pour toujours* » et il part à la poursuite du monstre, qui l'attire dans le Grand Nord.

Après avoir été recueilli par l'explorateur Robert Walton et lui avoir raconter sa vie, Victor Frankenstein meurt d'épuisement, de tristesse.

Le monstre réapparaît alors une dernière fois face à Robert Walton pour contempler son créateur mort et se lamenter.

Le récit s'achève sur ces mots glaçants :
« *Il sauta par la fenêtre de la cabine sur le glaçon qui flottait le long de la coque et sur lequel se trouvait son traîneau. Il fut bientôt emporté par les vagues et se perdit au loin, dans les ténèbres.* »

*Extraits tirés de l'édition J'ai lu n° 3567, 2005 du roman, sauf l'extrait signalé par * tiré de la traduction de Germain d'Hangest (repris en citation dans le début de la pièce de Fabrice Melquiot)*

Rappelez-vous bien qu'il ne s'agit nullement de la vision d'un fou. Ce que j'affirme est aussi réel que le soleil qui brille au firmament. Quelque miracle a, certes, pu provoquer ma découverte, bien que les étapes en eussent été parcourues de façon systématique, en demeurant toujours dans le domaine de la vraisemblance. Après des jours et des nuits d'un labeur inimaginable, j'étais parvenu, au prix d'une intense fatigue, à découvrir le secret de la génération et de la vie. Non, bien plus ! J'étais à même de conférer la vie à de la matière inerte.

La stupéfaction que j'avais d'abord éprouvée se mua bientôt en pur ravissement. Après autant de temps consacré à ces travaux plus que pénibles, le fait d'être parvenu soudain à la plus complète réalisation de mes espoirs constituait le plus bel aboutissement que j'eusse pu rêver. Ma découverte était tellement importante, tellement sensationnelle, que j'oubliai la longue suite de tâtonnements qui, petit à petit, m'y avaient conduit, pour ne plus considérer que le résultat. Ce qui, depuis la création du monde, avait fait l'objet des études et des aspirations des hommes les plus savants était à présent à ma portée. Il n'en faudrait pas conclure cependant que, comme dans une scène de magie, tout se fit ensuite en un clin d'œil. L'information que j'avais obtenue était de nature à diriger mes efforts vers la réalisation du but de mes recherches, plutôt qu'à obtenir l'objet, déjà constitué. J'étais pareil à l'Arabe que l'on avait enterré avec les morts, et qui avait trouvé un passage vers le monde des vivants, n'ayant pour se guider qu'une lueur à peine perceptible et apparemment insuffisante.

Je vois, par l'intérêt que vous manifestez, par l'émerveillement et l'expectative qui se lisent dans vos yeux, que vous vous attendez à être informé de mon secret. Cela est toutefois impossible. Écoutez patiemment la suite de mon histoire. Vous comprendrez, alors, la réserve que je dois garder à ce sujet. Je ne veux pas vous entraîner, enthousiaste et sans défense comme je l'étais moi-même, vers la destruction et une incurable misère. Apprenez donc, sinon par mes préceptes, du moins par mon exemple, combien il est redoutable d'acquérir certaines connaissances, et combien plus heureux que l'homme qui aspire à devenir plus grand que sa nature ne l'y destine est celui qui s'imagine que sa ville natale est le pivot de l'univers.

Lorsque je me fus rendu compte du pouvoir extraordinaire dont je disposais, j'hésitai longtemps sur la manière de l'utiliser. Bien que je fusse en mesure de donner la vie, il n'en demeurait pas moins que l'élaboration d'un organisme propre à la recevoir, avec ses réseaux compliqués de nerfs, de muscles et de vaisseaux sanguins, représentait une somme incroyable de travail et de difficultés à surmonter. Je ne savais, d'abord, si je devais tenter de créer un être semblable à moi, ou me contenter d'un organisme plus simple. Cependant, mon imagination était trop exaltée par mon premier succès pour que je pusse mettre en doute ma capacité d'animer une créature animale aussi complexe et merveilleuse que l'être humain. Les matériaux à ma portée paraissaient à peine adéquats à une entreprise aussi ardue, mais cela non plus ne me faisait pas douter de la possibilité de la mener finalement à bonne fin. Je m'attendais certes à de nombreux revers. Il se pourrait, à tout moment, que mes tentatives se trouvassent compromises, et que mon œuvre se révélât, en fin de compte, imparfaite. Mais, lorsque je songeais aux perfectionnements qui se réalisaient journellement, dans les domaines de la science et de la mécanique, je me sentais autorisé à espérer que mes essais actuels serviraient au moins de fondations à un succès futur. Je ne pouvais, non plus, considérer

l'ampleur et la complexité de mon projet comme des arguments de nature à prouver l'impossibilité de sa réalisation.

C'est dans cet état d'esprit que je m'attelai à la création d'un être humain. Comme les dimensions minuscules de certains composants constituaient un sérieux obstacle à la rapidité de mes travaux, je décidai, contrairement à ma première intention, de réaliser une créature d'une stature gigantesque, c'est-à-dire haute d'environ huit pieds, avec une carrure en proportion. Étant arrivé à cette décision, je mis plusieurs mois à rechercher et à préparer mes matériaux, et je me mis ensuite au travail.

Il serait impossible de se faire une idée de la diversité des sentiments qui, dans le premier enthousiasme du succès, me poussaient en avant avec une irrésistible vigueur. La vie et la mort me semblaient des limites idéales qu'il me faudrait franchir, avant de déverser sur notre monde enténébré un torrent de lumière. Une espèce nouvelle me bénirait comme son créateur. Combien de natures, heureuses et excellentes, me devraient l'existence ! Aucun père n'aurait jamais aussi complètement mérité la gratitude de ses enfants que moi je mériterais la leur. Poursuivant ces réflexions, je pensais que, si je réussissais à animer une matière morte, il me serait peut-être possible, ultérieurement (bien que je dusse en saisir, plus tard, toute l'utopie), de restituer la vie, là où la mort avait apparemment voué le corps à la décomposition.

Ces pensées contribuèrent à entretenir mon enthousiasme, tandis que je poursuivais mon entreprise avec une ardeur infatigable. Mes longues veilles m'avaient rendu pâle, et ma continuelle claustration m'avait fortement amaigri. Parfois, parvenu au bord même de la réussite, je me heurtais à un échec. Malgré cela, je me raccrochais à l'espoir que le lendemain, ou même l'heure suivante, m'apporterait la réussite. Il était un secret que j'étais seul à posséder : c'était le but que je m'étais promis d'atteindre. La lune contemplait souvent mes travaux menés jusque tard dans la nuit, engagé que j'étais à forcer la nature dans ses

ultimes retranchements. Et cela, avec une ardeur haletante et une persévérance inébranlable.

- *Frankenstein ou le Prométhée moderne*,
Mary W. Shelley, éd. J'ai lu n°3567, 2005,
avec une notice biographique de Barbara Sadoul.

ANNEXE 3 (EXTRAIT 1 DE LA PIÈCE)

Frankenstein, Fabrice Melquiot, Éditions L'Arche / Am Stram Gram, 2012

Elle a dix-neuf ans.
Quand elle prend l'espace, on dirait qu'elle plonge en elle.
C'est une jeune femme et un château hanté.

Mary
Apportez des bougies !
On n'y voit rien
Comment voulez-vous qu'on écrive ?
Un mot à chaque éclair ?
Des bougies !
Là
Là aussi
Créez une atmosphère propice
Il s'agit tout de même d'écrire
Un conte d'horreur
Installez-vous
Installez votre peur
Installez ma peur dans son fauteuil
En chair de poule

Silence.

Ça y est
Il est là
Je le vois
Je l'ai vu
J'ai vu son visage au fond du lac
Installez son visage
Installez le lac
Il ne faut pas vivre près des lacs
Les lacs sont dangereux
Il y a des secrets
Au fond des eaux noires
Avec les algues et les poissons
Je le sais
J'ai séjourné au bord d'un lac
Il y a longtemps
Au printemps 1816

C'était dans le Léman
J'avais un amoureux
Percy, il s'appelait
J'avais dix-neuf ans
Quand l'orage a éclaté
A Genève
Ce soir-là

Victor Frankenstein
Il ne faut pas naître près des lacs
Les lacs sont dangereux
Il y a des malheurs
Au fond des eaux blanches
Avec les remords et les cailloux
Je le sais

Mary
Installez des malheurs
Installez des cailloux

Victor Frankenstein
Je suis né au bord d'un lac
Il y a longtemps
Au printemps 1816
C'était dans le Léman
Je n'étais personne
Et puis quelqu'un m'a donné vie
Mary, elle s'appelait
Elle avait dix-neuf ans
Quand l'orage a éclaté
A Genève
Ce soir-là

Mary
Je suis Mary Shelley

Victor Frankenstein
Je suis Victor Frankenstein

Mary
Jetez des ombres ici et là
Comme on invite des gens
A souper
Donnez-moi ce long cierge
C'est bien
C'est très bien ça
C'est mieux
Je me suis brûlée
Appelez Percy
Qu'il vienne me suçoter l'index

Victor Frankenstein
« Je suis né à Genève ; et ma famille est l'une des plus distinguées de cette république. Mes ancêtres étaient depuis de nombreuses années conseillers et syndics ; et mon père avait rempli avec honneur et gloire plusieurs fonctions publiques. » [1]

Mary
C'est la première phrase
Du livre dont j'ai imaginé l'histoire
Au bord du lac Léman
En 1816
J'avais dix-neuf ans
Et j'étais amoureuse d'un fou
Il faut que je trempe
Ma main dans l'huile d'olive
J'ai horreur d'écrire
Avec des cloques aux doigts

Ballade au bord des lacs

Mary
Méfiez-vous de l'eau qui mord
Le bord des lacs
Est carnivore

Méfiez-vous des alligators

[1] Extrait de *Frankenstein* de Mary Shelley, traduction de Germain d'Hangest

Dans le cul-de-sac
De l'eau qui dort

L'eau du Léman
N'édulcore
Aucun coup de mâchoire
L'eau du Léman
S'évapore
A grands coups de hachoir

C'est une histoire de bord de lac
Avec traque et contre-attaques
Ce qu'il faut pour qu'on s'estomaque
De quoi vous rendre cardiaque
Méfiez-vous de l'eau qui sort
Par les trous de nez
Du constrictor

En pleine barbaque
Le décor
Monstre, sors de mon sac
L'eau du Léman
Elabore
Un miroir aux corbacks

C'est une histoire de bord de lac
De quoi vous rendre insomniaque
Partez à la nage, en kayak
Tant qu'il est encore temps
D'échapper à l'eau du Léman

ANNEXE 4 (EXTRAIT 2 DE LA PIÈCE)

Ballade de Beurk

Beurk
J'ai la tronche de biais
Le sourire de traviole
Je suis pas un minet
C'est pas de bol

Je suis pas beau gosse
Mate un peu le gogol
C'est c'que disent les sales gosses
C'est pas de bol

Tout le monde m'appelle Beurk
Pourtant j'ai pas d'appareil dentaire
Tout le monde m'appelle Beurk
J'ai pas une gueule d'atmosphère
Tout le monde m'appelle Beurk
Je devrais faire un procès à ma mère
Sauf que je sais pas qui c'est
Tout ce que je sais
C'est pas de bol
Tout le monde m'appelle Beurk

Repoussoir à tourterelles
Evanouisseur de demoiselles
Je suis le boudin de service
Je fais peur même à la police

Un tue l'amour, une mocheté
Un monstre, une gueule cassée
Mister Craignos pour les intimes
T'as pas un Mentos ? Mon haleine sent le crime

Tout le monde m'appelle Beurk
Pourtant j'ai pas d'appareil dentaire
Tout le monde m'appelle Beurk
J'ai pas une gueule d'atmosphère

Tout le monde m'appelle Beurk
Je devrais faire un procès à ma mère
Sauf que je sais pas qui c'est
Tout ce que je sais
C'est pas de bol
Tout le monde m'appelle Beurk

Moi j'ai envie de te dire
Je suis pas n'importe qui
Moi mon papa il est médecin
Et toi le tien ?
Moi j'ai envie de te dire
C'est pas ma faute à moi
Mon papa fait n'importe quoi
Et toi le tien ?

Mon papa c'est pas Albert Einstein
Mon papa s'appelle Frankenstein

ANNEXE 5 (EXTRAIT 3 DE LA PIÈCE)

Victor Frankenstein
Je sais que Justine doit être jugée demain

Mary en Elizabeth
Justine
Installez la prison
Installez Justine dans sa cellule
Justine est pâle
Justine a les mains jointes et
Elle prie
Un homme fait tourner une clé
Dans la serrure
Il lui apporte à boire
De l'eau pour Justine
Et puis du pain

Victor Frankenstein
Justine a grandi avec nous
C'est comme une sœur
Justine est
Notre ange-gardien
Un ange-gardien
Ne donne pas
La mort

Mary en Elizabeth
Justine était assise
Près de
William
Quand on a retrouvé son corps
Couché dans la
Mousse
Le petit
William –

Victor Frankenstein
William
Couché
Près de notre mère
Désormais
William sous la terre
Et Justine dans une cage

Mary en Elizabeth
Justine était dans le bois
Seule avec
Le petit Willy

Victor Frankenstein
Justine était dans le bois

Mary en Elizabeth
On a trouvé dans l'une des
Poches de Justine
On a trouvé le médaillon
Le médaillon de William
Dans la poche de Justine
Justine avait sur elle le médaillon de William
Un enfant meurt-il
A cause d'un bijou ?
Elizabeth croit en Justine
Comme Victor
Autant que lui
Elizabeth croit en Justine
C'est comme une sœur
Elizabeth répète c'est comme une sœur comme une soeur
Et demain
Demain elle sera jugée
Et demain
Demain elle pourrait mourir
Parce qu'elle avait sur elle le médaillon de William
Et elle tenait dans sa main
La main molle
De ton petit frère

Victor Frankenstein
Comment dire la vérité ?
Comment dire : j'ai créé le monstre ?
Comment dire : c'est lui qui a tué William ?

Mary en Elizabeth
Victor ?
Victor ?
Donnez-lui à boire

Victor Frankenstein
Pardonne-moi
Parfois je me perds en moi-même

Mary en Elizabeth
Je me perds parfois
Moi aussi
Mais ton visage me rassure

Victor Frankenstein
Je cueille tous les fruits sur le tien

Mary en Elizabeth
Maintenant
Il faut compter
Sur la justice de nos lois
Installez la justice

Victor Frankenstein
Qu'est-ce que c'est que ça ?

Mary en Elizabeth
C'est la justice

Victor Frankenstein
Ce n'est pas la justice
C'est une erreur

Mary en Elizabeth
Alors installez l'erreur

Victor Frankenstein
Mais si on installe une erreur
Justine va être condamnée

Mary en Elizabeth
J'installerai des mouchoirs pour te consoler

Victor Frankenstein
Justine est jugée
Justine est jugée coupable
Justine regarde l'erreur qui la regarde

Ballade du nœud coulant

Mary en Elizabeth
Installez la potence
Bandez les yeux de l'innocence
Les larmes coulent au nœud coulant
La corde pleure en se tordant

Installez l'escalier
Bandez les yeux de l'assemblée
Les larmes coulent au nœud coulant
La corde pleure en se tordant

Je ne veux pas voir ça
Les larmes qui coulent au nœud coulant
Personne ne doit voir ça
La corde qui pleure en se tordant

Bandez les yeux de vos enfants
Justine court au nœud coulant
La corde pleure en la mordant

Je ne veux pas voir ça
Personne ne doit voir ça
Les larmes coulent au nœud coulant
La corde pleure en se tordant

Demandez-lui
Ses derniers mots

Silence.

Elle ne sait pas quoi dire

Pendaison de Justine.
En ombre, son corps sur l'échafaud.

Victor Frankenstein
Adieu Justine
Tu étais comme une sœur
L'ange-gardien qui posait le pain à table
C'est moi
Le responsable
Responsable : comment le dire ?
Ma responsabilité
Je la regarde
Inconnue
Croisée dans la rue
Qu'on reconnaît pourtant
Cherchant en vain
A mettre un nom sur elle

ANNEXE 6 (NOTES D'INTENTION)

L'ENFANCE DES MONSTRES
PAR FABRICE MELQUIOT, AUTEUR

Note d'intention

La créature imaginée par Shelley, tandis qu'en 1816, elle séjournait à Genève, sur les bords du lac Léman, n'a pas de nom. Enfant non reconnu. Enfant refusé. Enfant livré à lui-même. Beurk, c'est l'enfant du dégoût. Les adultes ne voient-ils pas les enfants comme des monstres ? Monstres de liberté, d'énergie, créatures venues «d'ailleurs» ; ils s'en viennent habiter notre monde mieux que nous, à tel point qu'il devient le leur. Comme la créature de Victor Frankenstein, tout enfant est un monstre parce qu'il est un être vivant, plus vivant que vivant, monstrueusement vivant.
Ici, l'innocence ne dure pas longtemps.

L'enfance y est le temps des questions, de la solitude, de l'expérience - du langage, du crime, du voyage... Le monde s'appréhende seul, sans père ni mère. A la fin de l'apprentissage, l'enfant n'a qu'une requête, conclusion de son expérimentation du monde : il lui serait supportable à la condition d'avoir un alter ego. **Cette foi dans l'autre, ce désir d'amour ou d'amitié, cet espoir de conversation, cette promesse de délicatesse parlent du théâtre autant que de la littérature, et de la littérature au théâtre.**

Enfin, l'expérimentation est aussi scientifique. Frankenstein est l'un des premiers romans de science-fiction. Mary Shelley a inventé ce conte horrifiant par jeu, lors d'une joute littéraire, en compagnie de Percy Shelley, Lord Byron et John William Polidori (auteur du Vampire, père du vampirisme dans la littérature, lui-même vampirisé par le Dracula de Bram Stocker).

Ce que j'ai tenté, c'est de restituer la fable de Shelley dans la vie du dialogue, d'en éclairer des dessous aux résonances contemporaines puissantes, sans en gâter l'humour, ni le lyrisme.

Frankenstein, théâtre musical rêvé depuis l'enfance des monstres, **est pour tous les publics, à partir de 9 ans**.

TRAGÉDIE POUR LES ENFANTS
PAR PAUL DESVEAUX, METTEUR EN SCÈNE

Note d'intention

Existe-t-il véritablement des sujets pour les enfants et d'autres pour les adultes? J'avoue ne pouvoir répondre à cette question de manière catégorique. Mais si j'interroge ma mémoire sur les films par exemple qui ont marqué ma prime jeunesse — j'habitais une petite ville de province où le théâtre est arrivé bien après le cinéma — je ne suis pas sûr qu'ils correspondent à l'idée qu'on se fait d'un imaginaire enfantin. Le seul dessin animé dont je me souvienne, c'est *Merlin l' Enchanteur* de Walt Disney, vers six ans. Le reste est parti aux oubliettes. Je me rappelle surtout les westerns, entre autres, *La rivière sans retour*, avec Robert Mitchum, que j'ai dû regarder dès l'âge de sept ans chez mes grands-parents. Je me souviens d'avoir filouté et vu — peut-être à l'âge de dix ans — *Le Tambour* de Volker Schlöndorff.
Quant à mon premier souvenir de théâtre, c'est Les Misérables, et la charrette qui écrase ce pauvre homme sauvé par Jean Valjean. Ma mémoire est marquée par les histoires dont les thèmes n'ont pas été édulcorés : la tristesse du cowboy, la blessure, la mort parfois. Je ne dis pas qu'il faudrait montrer aux enfants l'œuvre complète de Schlöndorff. J'étais peut-être un peu jeune pour ce genre de films. Mais c'était bien plus intéressant que les mièvres fictions censées m'être destinées.

Aussi, quand Fabrice Melquiot m'a proposé de travailler sur son adaptation de Frankenstein, ai-je relu immédiatement l'œuvre de Mary Shelley. J'y ai vu le lieu idéal des aventures passionnantes, voire effrayantes, qui ont marqué mon enfance. Mais dans l'imaginaire si particulier du conte.
Le conte a la capacité de poser des questions essentielles, sous couvert d'une forme détachée du réalisme, créant par là une distance avec le lecteur. Nous pouvons ainsi parler d'Hansel, de Gretel, ou de la méchante reine de Blanche Neige sans pour autant effrayer totalement les jeunes esprits.
Quand nous avons commencé à réfléchir autour de Frankenstein, nous nous sommes donc demandé comment retrouver, sur un plateau de théâtre, cette distance inhérente au conte. Fabrice Melquiot a proposé que nous travaillions avec des marionnettes, en particulier, pour Beurk, la créature de Victor Frankenstein. Comme j'avais beaucoup de mal à imaginer un comédien qui l'incarne, j'ai immédiatement souscrit à cette proposition et rencontré Einat Landais qui imagine et construit des marionnettes magnifiques.

Mon second souci était de donner à voir la naissance de cette créature sur le plateau. Je voulais que Beurk s'anime sous le regard du public, comme le raconte Mary Shellley. C'est ainsi que j'ai demandé à Einat s'il serait possible d'assembler en scène cette grande marionnette de deux mètres dix.

Quant à l'univers sonore, je souhaitais que l'on ne transcrive pas de manière réaliste les éléments naturels de la nouvelle, tels que la mer, la tempête, ou les mouvements intérieurs des personnages. Eléments qui ont une force narrative dans l'œuvre lyrique de Shelley et que Fabrice a repris dans son adaptation. J'ai donc demandé à Simon Aeschimann, le compositeur, de travailler à une partition pour orchestre, entre Stravinsky et Dany Elfman, où la puissance des instruments retranscrirait la force des bouleversements vécus par les protagonistes.

La forme dramatique choisie par Fabrice Melquiot permet de maintenir la distance nécessaire entre la fable et le spectateur, par l'entremise de Marie Shelley. Tandis que Beurk prend forme sous le regard du public, c'est elle qui parle, et qui construit la narration.

Frankenstein est un univers qui s'ouvre et se referme comme un livre, qui déploie sa fable et ses chansons avant de retourner au domaine de l'imaginaire. Il y a quelque chose de la boîte à musique ou du coffre à souvenirs gardant à tout jamais les histoires du passé, parfois drôles, parfois inquiétantes, dans le grenier de nos fables collectives.

Paul Desveaux

Frankenstein est l'occasion d'une nouvelle collaboration pour Paul Desveaux et Fabrice Melquiot, après la création de *Pollock* en 2009, à la Maison de la Culture de Bourges.

ANNEXE 7 (BIOGRAPHIES)

Mary Shelley

Mary Shelley, née Mary Wollstonecraft Godwin le 30 août 1797 à Somers Town, un faubourg de Londres, et morte le 1er février 1851 à Belgravia (Londres), est une femme de lettres anglaise, romancière, nouvelliste, dramaturge, essayiste, biographe et auteur de récits de voyage. Elle est surtout connue pour son roman *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Fille de la philosophe féministe Mary Wollstonecraft et de l'écrivain politique William Godwin, elle perd sa mère alors qu'elle-même n'est âgée que de onze jours. Son père se remarie quatre ans plus tard. Il offre à sa fille une éducation riche et l'encourage à adhérer à ses théories politiques libérales. En 1814, Mary Godwin entame une liaison avec un homme marié, partisan de son père, Percy Bysshe Shelley. Accompagné de Claire Clairmont, une belle-sœur de Mary, le couple voyage à travers l'Europe. Au cours des deux années qui suivent, Mary et Percy affrontent un endettement permanent et la mort de leur fille. Ils se marient en 1816, après le suicide de la première épouse de Percy.

En 1816, lors d'un séjour près de Genève, Mary (devenue Mary Shelley) écrit son premier roman *Frankenstein*. En 1818, les Shelley quittent la Grande-Bretagne pour l'Italie, où meurent leurs deuxième et troisième enfants, avant que Mary Shelley ne donne naissance à son fils, Percy Florence Shelley, qui seul survivra. En 1822, son mari se noie dans le golfe de la Spezia, au cours d'une tempête. Un an plus tard, Mary Shelley retourne en Angleterre et, dès lors, se consacre entièrement à l'éducation de son fils et à sa carrière d'auteur. Les dix dernières années de sa vie sont marquées par la maladie. Elle décède d'une tumeur du cerveau le 1er février 1851. Jusqu'aux années 1970, Mary Shelley, outre son *Frankenstein*, est surtout connue pour ses efforts à faire publier les œuvres de son mari. Les études récentes ont permis une vision plus complète de son œuvre et montré que Mary Shelley est restée toute sa vie une radicale sur le plan politique, soutenant l'idée que la coopération et la solidarité, pratiquées tout naturellement par les femmes au sein de leur famille, sont la voie qui permet de réformer la société civile.

Fabrice Melquiot

Fabrice Melquiot est écrivain pour le théâtre. Il a publié une quarantaine de pièces chez L'Arche Editeur : *L' inattendu, Percolateur Blues, Le diable en partage, Kids, Autour de ma pierre il ne fera pas nuit, La dernière balade de Lucy Jordan, Ma vie de chandelle, C' est ainsi mon amour que j' appris ma blessure, Le laveur de visages, Exeat, Je rien Te deum, Marcia Hesse, Tasmanie, Lisbeths*...
Ses premiers textes pour enfants *Les petits mélancoliques* et *Le jardin de Beamon* sont publiés à l'Ecole des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents.
En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale de l'année, et pour *Le diable en partage* : meilleure création d'une pièce en langue française.
Perlino Comment inaugure la collection de théâtre jeunesse de l'Arche éditeur, suit *Bouli Miro*, également sélectionné par La Comédie Française ; ce sera le premier spectacle jeune public à être présenté au Français. La suite des aventures de Bouli, *Bouli redéboule*, a été présentée, toujours à la Comédie Française en 2005-2006. Depuis, Bouli Miro a élu domicile au Théâtre de la Ville où Emmanuel Demarcy-Mota a mis en scène *Wanted Petula* et *Bouli Année Zéro*.
Associé pendant six ans au Centre Dramatique National de Reims, Fabrice Melquiot voit ses pièces montées au Théâtre de la Bastille et des Abbesses, à Paris.

D'autres metteurs en scène ont choisi de se confronter à son écriture (Dominique Catton, Patrice Douchet, Paul Desveaux, Vincent Goethals, Christian Gonon, Michel Belletante, Michel Dydim, Stanislas Nordey, Gilles Chavassieux, Gloria Paris, Jean-Pierre Garnier, Marion Lévy, Franck Berthier, Roland Auzet, Nino D'Introna...).
Ses pièces, traduites en plusieurs langues, ont été créées en Espagne, Grèce, Allemagne, Canada, Russie, Italie, Japon, Etats-Unis, Canada, Mexique...
Si l'essentiel de son écriture est tourné vers le théâtre, une autre passion l'anime : la poésie. Deux recueils ont été publiés à L'Arche : *Veux-tu ?* et *Graceful* et *Qui surligne le vide avec un coeur fluo ?* est paru en 2012 au Castor Astral.

En 2008, il a reçu le Prix du Jeune Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son oeuvre.

Fabrice Melquiot a été nommé à la tête du théâtre Am Stram Gram de Genève qu'il dirige à compter de la saison 2012-2013.

Paul Desveaux

C'est en 1997, après un parcours de comédien qui l'a mené vers des auteurs comme Philippe Minyana, Bernard Chartreux, Valère Novarina, Bernard-Marie Koltès ou Goldoni, que Paul Desveaux fonde sa compagnie, l'Héliotrope.
Dès sa seconde création au sein de la compagnie — *Elle est là* (précédé de *L'usage de la parole*) de Nathalie Sarraute en 1997—, il souhaite confronter au théâtre la chorégraphie, la musique et l'image cinématographique. C'est une manière, pour lui, de chercher de nouvelles perspectives à l'imaginaire du spectateur.
Il travaillera ainsi avec le réalisateur Santiago Otheguy sur les créations de *Vraie Blonde et autres* de Jack Kerouac (2002 et 2004), et sur *La Tragédie du roi Richard II* de William Shakespeare (2003).
Mais c'est avec la chorégraphe Yano Iatridès et le compositeur Vincent Artaud que s'établit une collaboration récurrente sur la majeure partie des créations. Et ceci depuis la mise en scène de *L'Eveil du printemps* de Frank Wedekind en 2001.
Si son parcours témoigne d'une volonté claire de relire les classiques européens, il souhaite aussi travailler avec des auteurs contemporains.
C'est ainsi qu'il proposera à l'auteur Arezki Mellal d'adapter son roman pour la scène, *Maintenant ils peuvent venir* (2007); et qu'il commandera à Fabrice Melquiot une pièce autour du peintre Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner, *Pollock* (2009).
Avec ce souci constant de la pluridisciplinarité, il tournera son premier court-métrage, *Après la représentation* (2006); collaborera avec une compagnie de danse au Brésil, *Bale de Rua* (2006); mettra en scène l'opéra de Philip Glass, *Les Enfants Terribles* (2007) —une commande de Pierre-François Roussillon, directeur de la Maison de la Culture de Bourges—; et mettra en espace pour l'Ensemble Inter-contemporain, l'opéra *Hypermusic Prologue* (2009) du compositeur Hector Parra et de la scientifique Lisa Randall.
Il vient de mettre en scène, *Hasta que la muerte nos separe* (Jusqu'à ce que la mort nous sépare) de Rémi De Vos, à Buenos Aires (Argentine).

Einat Landais

Elle est née en 1967 à Hadéra en Israël. Après avoir étudié à l'école de cinéma Camera Obscura, elle arrive en France et apprend la scénographie avec Gilone Brun et Daniel Lemahieu. Parallèlement, Thierry François lui enseigne la création de masques. Lors d'un séjour en Indonésie pour une production de la compagnie l'Entreprise de François Cervantes, elle découvre le monde de la marionnette. De retour en France, elle suit une formation au Théâtre aux mains nues, dirigée par Alain Recoing. Depuis 15 ans, elle conçoit et réalise des marionnettes, des masques et des décors pour différentes compagnies parmi lesquelles : le Théâtre Sans Toit, Nada Théâtre, compagnie Voix-Off, la Fabrique des Arts d'à Côté, Théâtre du Risorius, Institut International de la Marionnette, Les Chiffonnières, le Théâtre de Marionnettes de Genève, Annibal et ses Eléphants, Les Anges au Plafond, etc. Elle crée le spectacle *Le Pop-up Cirkus* avec Fatna Djahra, compagnie l'Articule à Genève. En 2006, elle crée la compagnie Neshikot avec Lital Tyano, autour du spectacle *Adélaïde*.

Simon Aeschimann

Le guitariste Simon Aeschimann a obtenu le Premier prix de virtuosité au Conservatoire de Musique de Genève. Il joue aussi de la guitare électrique (formation en autodidacte). Il est également compositeur, notamment pour le théâtre (Théâtre Am Stram Gram, Théâtre du Loup, Cie Hourdin...) et le cinéma (Olga Baillif, Jérôme Porte, ...). Il joue dans diverses formations contemporaines, rock, classiques, jazz et expérimentales (Contrechamps, Orchestre de la Suisse Romande, L'OCG...) au pop-rock (Brico Jardin, Jojo Mayer...). Il est professeur de guitare classique au Conservatoire de musique de Genève.

Marie Druc

Comédienne, Marie Druc a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène, dont Dominique Pitoiset, Jean Liermier, Claude Stratz, Dominique Catton ou Valentin Rossier. Elle a interprété plusieurs rôles dans les créations du théâtre Am Stram Gram, par exemple dans Peter Pan (2000), Arlequin poli par l'amour (2004), Alice et autres merveilles (2007), ou La Belle au bois (2012). Au cinéma, elle joue dans les productions de Claude Champion (Fin de siècle) ou Jacques Malaterre (L'Odyssée de l'espèce) et dans plusieurs courts-métrages ainsi que pour des séries à la télévision, avec la réalisatrice Elena Hazanov notamment.

ANNEXE 8 (PHOTOGRAPHIES DE RÉPÉTITIONS)

© ELIZABETH CARECCHIO

Einat Landais et sa créature

Le metteur en scène Paul Desveaux (à gauche) et l'auteur Fabrice Melquiot (à droite)

François Nadin et Beurk

Olivier Perrier, Nicolas Rossier et Yann Joly manipulent la marionnette de Beurk

Travail à la table avec Bérangère Vantusso, collaboratrice artistique

MArie Druc et François Nadin

Simon Aeschimann fait répéter François Nadin

La marionnette de William